

Primeau, Josée (BAPE)

De: morisset.jean@
Envoyé: 12 février 2007 15:39
À: PER_INFO_Rabaska (BAPE)
Cc: ;
Objet: À l'attention de Madame Josée Primeau

Lévis

6211-04-004

Madame,

Ci-inclus la version finale et corrigée du mémoire présentée le 6 février à Lévis par le collectif «Mémoire du fleuve». Merci de bien vouloir remplacer et détruire la version soumise par celle qui est ici incluse.

Jean Morisset et Éric Waddell
pour «Mémoire du Fleuve»

LETTRE OUVERTE : POUR PUBLICATION IMMÉDIATE

Mémoire dédié à Jacques Rousseau, le scientifique et l'humaniste et à Pierre Perrault, le cinéaste témoin du Saint-Laurent. Déposé au nom du Collectif "Mémoire du fleuve", composé de géographes, médecins, cinéastes, artistes, musiciens et navigateurs

Entre méthane et rabaska:
le détournement géographique

L'appropriation et l'utilisation du mot algonquien-abénaki «rasbaska» pour désigner le projet d'implantation d'un terminal méthanier sur les rives de la «Grande rivière de Canada», en aval de Québec, a quelque chose de révoltant. On se dit immédiatement... à défaut de respect envers les peuples autochtones qui n'ont jamais été consultés pour prêter leur aval et leur âme à une telle entreprise, s'impose un peu de dignité à l'endroit du fleuve lui-même et de ses habitants, pris en otages de leur propre dépossession.

Le détournement pour le compte d'une présumée armada de méthaniers géants d'un phonème aussi évocateur que le grand canot métis circulant sur le fleuve depuis des temps immémoriaux appelle, à travers le temps et l'espace, tous les ressortissants et navigateurs du fleuve-fondateur afin de témoigner de leur indignation. De Donnacona à Jacques Cartier, de Champlain à Bougainville, de Cook à Kondiaronk, et de Pontiac et à tous les Ononthis, que tous les esprits qui ont senti et chanté la grandeur de ce fleuve sur toutes les mers du monde se donnent à nouveau rendez-vous. Pour que soit établie, telle la Grande Paix de Montréal au cours de l'été 1701, la Grande Paix de Québec à l'été 2007.

Une grande paix qui dise à tous, basta... Basta rabasta : cela suffit. Nous exigeons de tous, y compris de nous-mêmes, un moratoire sur le Saint-Laurent. Afin que le «chemin qui marche» qui a projeté en naissance et le Canada et les Canadiens soit à jamais préservé. Cela, non seulement pour nous, fils et filles du fleuve, mais aussi pour l'ensemble des Amériques dont le Saint-Laurent ou le Messachébé constitue l'un des hauts lieux les plus manifestes pour l'ensemble de l'hémisphère américain.

Ce n'est pas la nature ou les conséquences du projet anticipé d'un terminal méthanier qu'il importe ici de supputer ou pas, c'est l'idée même d'un tel projet en amont de toute autre considération. Et sa remise en cause globale et immédiate afin que nul méthanier ne puisse procéder plus avant dans ce fleuve. Et cela, pour des raisons touchant à l'esprit même du Saint-Laurent et à sa préservation intégrale pour le patrimoine des Amériques et de l'humanité.

J'écris ces lignes devant le fleuve en plein solstice d'hiver. Des couleurs étranges s'en échappent tentant de dire quelque chose. Comment freiner cette pulsion d'autodestruction qui attaque de partout ce pays-fleuve ? Et du même coup ce peuple-pays qui accuse l'un des taux de suicide les plus élevés de la planète pour la bonne raison qu'il ne peut plus rêver et qu'il ne peut plus se rêver. Parce qu'un fleuve lui échappe, celui de sa moelle épinière historique, celui de sa mémoire mouvante, celui de son souffle de vie.

J'écris ces lignes et je revois exactement, à cette même période, les glaces du bout de Minigo, à l'Isle d'Orléans de mon enfance, au milieu des années 1940, se mettre soudain à sauter de grand matin avec le retour de la lumière. Ce sont les mouvées de bélougas, les bancs de marsouins blancs qui remontent le fleuve au milieu des vapeurs bleues vermeilles du sous-zéro. J'écris ces lignes en me remémorant les marées d'automne apportant cinq-six cents anguilles dans un seul coffre à pêche. Jamais plus on ne reverra tel phénomène. J'écris ces lignes en revoyant cette immense lignée de cargos faisant convoi à la fin de la guerre pour échapper aux sous-marins allemands. Aura-t-il fallu disposer de tout cela pour faire face à une guerre nouvelle déguisée en Méthaniers susceptible de prendre la place des vaisseaux allemands qui voulaient nous envahir ?

Ce fleuve-pays et ce fleuve-peuple en ont assez de tout ce qu'on a fait en leur nom et de tout ce qu'on prétend leur faire subir. Toucher à ce fleuve, c'est se toucher à soi-même; polluer ce fleuve, c'est se polluer soi-même. Au-delà du rôle transportaire qu'on entend lui faire jouer, le Saint-Laurent constitue le fleuve-fondateur qui a fait naître un pays, le nôtre. C'est ici que tout a commencé. C'est ici entre Stadaconé et Hochelaga qu'a germé le pays de Canada. C'est ici qu'il a résisté. C'est ici qu'il a grandi pour essaimer aux quatre coins des Amériques et de l'univers. Et c'est ici qu'il entend perdurer.

Artère fluviale de la planète qui pénètre le plus avant à l'intérieur d'un continent, le Saint-Laurent constitue un organisme biologique unique. C'est là sa force, sa grandeur, sa faiblesse et sa vulnérabilité, qui en font une espèce à jamais transcendante et à jamais menacée. C'est à partir de ce fleuve et de Québec que furent appréhendés la descente du Mississippi et les deux tiers de l'Amérique du Nord à l'époque de la traite des fourrures.

Ce n'est pas seulement d'une voie d'eau dont il est ici question, mais du corps mouvant de ce pays. Il ne sera pas dit que nous n'aurons pas dit. Il ne sera pas dit que nous laisserons détruire l'artère géographique ancestrale par des intérêts prétendant méthaniser devant nos yeux notre paysage, notre mémoire et notre avenir.

Je voudrais en terminant rappeler à tous et à nous-mêmes, un hymne apocryphe, censément religieux et issu d'une autre époque, qui fut chanté durant des générations, et faisant du «Grand Fleuve» le fondement identitaire initial de ce pays.

«Regarde avec amour,
sur les bords du grand fleuve,
ce peuple, jeune encore,
qui grandit, frémissant...
tu l'as, plus d'une fois,
consolé dans l'épreuve,
ton bras prit sa défense
et ton bras est puissant.

Garde-nous tes faveurs,
veille sur la patrie
et sois du Canada...
[le gardien tutélaire]»

Puissent les célébrations du quatre centième anniversaire de la fondation de Québec sonner à jamais le glas de Rabaska pour nous inciter tous, comme pays

et comme peuple, à repenser ce fleuve pour la suite du monde.

Jean Morisset

Au nom du collectif Mémoire du fleuve

Bellechasse-en-Canada, ce 25 janvier 2007

-30-

Uqam Service IMP: <http://www.er.uqam.ca/courrier>

